

École normale

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **86 (1957)**

Heft 9

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉCOLE NORMALE

Rapport sur l'année 1956-1957

Quand l'année scolaire s'ouvre le 27 septembre, une ère nouvelle a commencé à l'École normale. Les premiers coups d'un bouleversement ont déjà troublé la tranquillité seigneuriale du parc et de la villa, malgré la protection de la Tour de Morat et sans que les falaises de la Sarine, en dessous, aient tremblé. Les adieux que, dans notre rapport de juillet 1956, nous avons adressés à un doux passé, ont eu une suite dans une démolition, précédant elle-même une construction qui sera suivie d'une seconde après Pâques.

M. le professeur Vonlanthen n'a pu venir, comme de coutume, se livrer à ses préparations chimiques dans la vieille dépendance lézardée, et peut-être même hantée, comme il l'a cru un soir. Les élèves de IV^e ont passé à l'École quelques jours auparavant en se rendant à Macolin ou en revenant d'un cours de moniteurs I. P. Ils ont eu une impression désagréable des changements survenus. Tous l'éprouvent plus ou moins en ce jour de rentrée : professeurs et élèves qui reviennent de leurs vacances et de leurs occupations de vacances. M. Overney, devenu membre de la Société des écrivains suisses et membre fondateur de la Section de Fribourg, porte les reflets du soleil et des grappes dorées du Valais, où pendant deux semaines il a enseigné au Collège de Sion. M. l'abbé Kælin a donné des cours de direction chorale au festival de Salzbourg.

Tous, agneaux et brebis, en revenant au bercail, trouvent celui-ci dès le portail saccagé. C'est comme lorsqu'on a arraché une dent à une place en vue de la bouche. Au lieu du séculaire bâtiment du concierge et des écuries, s'est creusé un trou rectangulaire immense. Le mur de l'église des Capucins se dresse dans sa haute nudité. Quelques arbres ont reçu la cognée à leurs racines : un pin, un grand tilleul jeune encore, quoique centenaire. Des regrets embrument les cœurs, la crainte de l'avenir, de voir les salles de classe donner d'une manière monotone contre le mur noirci de l'église.

Auparavant, le directeur et des professeurs passant n'ont pas vu sans émotion se préparer lentement depuis la mi-août, la toilette funèbre de la vieille maison servante. Et surtout ce jour de la mi-septembre nous a émus où, après les prises de photos, les coups de butoir d'un tracs à la mâchoire de fauve ont abattu les murs, lourds encore sous les fentes et les étais.

Le Directeur pense qu'il est venu souvent, avant l'ouverture de l'École normale, dans ces chambres délabrées qui servaient alors de local à la troupe scout de Collège. Et depuis lors, les cours de sciences naturelles s'en sont accommodés et même les ont prises en affection.

Après les premières émotions, après le choc initial, on s'accoutume à la nouvelle situation, dans l'espérance.

Jusqu'à Noël, les travaux de fondations vont lentement leur cours. Des camions ravagent les allées du parc. Le gros tracs, chenille de fer de la technique moderne, avec un bruit à vous casser les oreilles et les nerfs, revient en des jours de pluie et de neige d'octobre finissant. Le monstre creuse une longue tranchée à

travers le pauvre terrain de football, il le laboure, trace la canalisation des égouts et du chauffage unique à l'avenir pour les deux maisons. La villa Diesbach est, un moment donné en novembre, littéralement investie par la boue.

Puis des jours plus supportables viennent.

Cependant le travail scolaire s'accomplit, ramassé dans la noble maison demeurée, elle, encore intacte. M. Vonlanthen et ses élèves de chimie ont l'obligance de se contenter d'un local aveugle à la cave. Ce n'est pas sans danger : un jour, après une expérience, brève pourtant, avec du chlore, ils sont remontés toussant tous, et le professeur faillit cracher ses poumons durant ce samedi-là après midi : tel le capitaine du vaisseau, il était sorti le dernier, étant le premier entré. Des élèves de II^e bougonnent quelque peu, à la pensée qu'ils ne seront plus cantonnés gentiment dans une seule maison, que les cours vont se donner dans un bâtiment spécial où il faudra passer : des peines en perspective, crainte de falloir trop souvent changer de pantoufles et de souliers, livres à transporter, peut-être même au moyen d'une serviette !

Quand, après les neiges de janvier, en fin février les travaux reprennent et se poursuivent à travers un mois de mars ensoleillé et doux, on est de plus en plus intéressé par les allées et venues de la grande grue aérienne, par le coulage des dalles, l'apparition des fûts de colonnes, chères à M. Antognini, architecte. Vraiment c'est, avec son portique, une maison des Muses qu'on édifie pour la culture générale des normaliens, et quelqu'un demande avec humour si l'on ne va pas enseigner le grec à l'École normale. Un grand et beau bâtiment des cours s'élève sous nos yeux, au rythme des vagues sans cesse renaissantes de froid et de bise noire, qui assombrissent les mois printaniers d'avril et de mai.

Le bâtiment des cours restera malheureusement inachevé, dépareillé, du côté de la rue de Morat, du côté de l'entrée du parc, où il attend sa résolution dans l'appartement prévu pour le concierge.

Remerciements

L'année scolaire est allée son train. 46 élèves, les mêmes que l'année précédente. Aucun n'a quitté. Il faut croire qu'on se plaît à l'École. Le travail s'est accompli régulièrement tout au long des trois trimestres, jusqu'à la semaine du 800^e anniversaire de Fribourg. Le sérieux dans les études a connu des heures de progrès. Il faut louer l'activité ordinaire, celle des professeurs, celle des élèves, c'est celle-là qui compte d'abord ; la tâche quotidienne, humble, sans gloire, éducative au premier chef. On bat en son honneur, en l'honneur de ceux qui l'ont accomplie, le ban du cœur. L'ordinaire essentiel n'a pas empêché quelques-uns de se donner au dehors, de rayonner : M. Overney a répondu aux paroisses qui l'appelaient. M. Kathriner a rendu des services à l'Institut des aveugles, il a pris une part active à des réunions d'organistes à Berne, il a joué un rôle d'expert et d'organiste à l'inauguration des orgues de Hauterive. M. Biemann vient d'achever la rédaction d'un cours pratique, écrit, de langue allemande, pour adultes : *L'allemand tel qu'on le parle*, aux Editions Grüter. M. le Directeur est allé à Tours entretenir le Corps enseignant broyard de vie spirituelle. Nous disons un merci très spécial aux professeurs dont une part seulement, mais une part qui nous est très chère, touche à l'École normale, à Mgr Emmenegger, Supérieur du Grand Séminaire, à M. le pasteur Schmid, à M. l'abbé Kælin, à nos maîtres de pédagogie pratique, MM. Coquoz et Felder, à la conscience professionnelle exemplaire, ils ne calculent

pas leur peine. Notre cher professeur de dessin, M. Jules Schmid, a terminé les cartons de deux vitraux pour une chapelle à La Villette. Sur le compte de M. Pally, disons que le camp de ski a eu lieu et fut réussi. Ce n'est pas sa faute si nous sommes partis sous une pluie diluvienne ; il a entretenu l'espérance, qui nous a rendus persévérants, nous a conduits à la victoire : une bonne chute de neige sur la pluie du Lac Noir, et un ciel de saphir, les derniers jours, nous ont permis de rentrer bronzés.

Innovation et remplacement

Dès le début de l'année, grâce à la bienveillance de M. le Directeur de l'Instruction publique en faveur de nos élèves de langue allemande, un dédoublement des cours de comptabilité a pu se faire. L'enseignement aux élèves de II^e allemande a été confié à M. Oswald Schuwey, que nous remercions et félicitons : ancien élève de Hauterive, syndic de Guin, il est devenu, au cours de l'année scolaire, directeur des cours complémentaires professionnels.

M. Chavaillaz garde les cours pour les élèves de langue française. Tombé malade, peu après le commencement de l'année scolaire, il a dû être remplacé, et nous avons fait appel à M. Louis Musy, professeur au Collège, que nous remercions de tout cœur.

Après Pâques, M. Chavaillaz nous est revenu, heureusement rétabli.

Cours de rythmique et art dramatique

La rythmique a été remplacée durant le premier trimestre par des exercices d'art dramatique en vue de la soirée de la Saint-Nicolas et, par elle, en vue de la formation des élèves maîtres, pour la plénitude de leur service futur, pour qu'ils ne se cantonnent pas plus tard au strict minimum scolaire, du moins ceux qui ont les possibilités d'étendre leur action éducatrice. Que M. Bæriswyl soit vivement remercié d'avoir fait bénéficier nos élèves de sa longue expérience et de sa compétence.

Les scènes préparées avec les leçons de rythmique durant le troisième trimestre, et qui seront exécutées tout à l'heure au cours de cette fête de clôture, reflètent le travail de l'année, et nous préparent à monter sur la scène qui est prévue dans la grande salle du sous-sol du bâtiment des cours.

Sur la soirée de la Saint-Nicolas est venu se greffer pour la plupart des élèves de IV^e année le jeu commémoratif « Anne de Xainctonge ». Grâce à M. Bæriswyl, auteur du jeu et metteur en scène, nos élèves ont été amenés à prêter leur concours fervent au Pensionnat Sainte-Agnès. Devenu un Monsieur de Xainctonge important, ou revêtant le froc du Dominicain, du Franciscain, du Bénédictin et la soutane du Jésuite, ils ont contribué au grand succès de la célébration jubilaire, qui se déroula à l'Aula de l'Université, les 14 et 16 décembre 1956.

A la suite de ce service rendu par les élèves catholiques, les élèves réformés avec M. le pasteur Schmid ont demandé à pouvoir participer à leur tour au théâtre que devaient présenter les jeunes à la soirée de la paroisse protestante. Ce qui leur fut accordé. Ils ont joué *Der verlorene Sohn*.

Santé corporelle et spirituelle

Nous n'avons pas eu durant cette année, pas même à la fin de l'hiver, de grippe ni d'épidémie. Les santés furent généralement bonnes, à part celle de M. Chavaillaz, heureusement rétabli. Un élève a dû interrompre les classes durant un mois à cause d'une infection. Quelques-uns suivis par les médecins n'ont pas eu trop à pâtir dans leurs études. Quatre opérations d'appendicite, dont l'une au bénéfice de M. le chanoine Porcellana, notre cher auxiliaire à l'Internat. 35 élèves ont reçu à l'École la vaccination antipoliomyélite par les soins du docteur Zihlmann.

La retraite annuelle pour les âmes eut lieu au retour du congé de la Toussaint, aux sombres jours où la Hongrie généreusement soulevée se voyait écrasée par l'invasion des troupes soviétiques. Nous avons été très contents du P. Samuel, Capucin, qui prêcha la retraite et lui donna comme thème : *La vie spirituelle personnelle dans la communion de l'Église*. Nous aimerions de tout notre cœur que tous les élèves, grands jeunes gens, futurs maîtres, prissent très au sérieux les exercices spirituels, pour leur approfondissement intérieur ; qu'ils ne restent pas à la surface des choses, et apprécient le temps consacré à la réflexion religieuse et à la prière. Que la Légion de Marie, que nous remercions pour ses services, leur donne une formation plus poussée et le goût de la lecture spirituelle. S'il nous semble parfois que le silence actif et la vie intérieure manquent à certains, nous reconnaissons volontiers que beaucoup sont capables de générosité. Ainsi au matin du dimanche 11 novembre, ils étaient un grand nombre à répondre à l'appel de la jeunesse de la ville, à l'inviter d'un pèlerinage à pieds aux Marches pour demander une paix juste en faveur de la Hongrie et du monde entier. De même, nos élèves ont participé aux grandes Missions paroissiales. Ils ont demandé à s'y rendre, soit en novembre, à la Mission pour les fidèles de langue allemande, soit en janvier à celle des français. A cette dernière, ils ont assuré plus d'une fois le service de chant aux grandes réunions du soir à Saint-Nicolas, entonnant des hauteurs de l'orgue les cantiques *D'une même Voix* et exécutant les couplets auxquels la nef répondait. Nos oreilles retentissent encore de « Car éternel est son amour » et du chant « Vers Toi, Terre promise, le peuple de Dieu tend les bras », qui termina la Mission sur cette perspective biblique du peuple de Dieu en marche. Dans le cadre de la Mission encore, professeurs et élèves ont participé aux deux réunions spéciales des enseignants, qui furent réussies. Nous avons essayé durant le Carême de faire comprendre à nos chers élèves que notre vie doit être une montée spirituelle vers le Christ, le Seigneur ; de même demain, leur vie d'enseignants chrétiens.

Nous remercions les Pères Capucins et le monastère de la Visitation de nous ouvrir leurs églises et de nous rendre tant de services spirituels pour notre plus grand bien. Notre reconnaissance va aussi à M. l'abbé Bavaud, professeur au Grand Séminaire, pour le ministère des prédications dominicales. Les élèves protestants se mêlent à la vie de la paroisse réformée de Fribourg ; ils ont participé, en son temps, à un culte d'intercession pour la Hongrie.

Formation pédagogique

Il faut rappeler d'abord les cours ordinaires, réguliers, donnés par MM. les inspecteurs Scherwey et Gutknecht, par le Directeur et par MM. Coquoz et Felder

dont nous avons dit l'admirable dévouement. Il y a la formation pédagogique particulière à certaines branches, le chant, la gymnastique, et qui est donnée par les maîtres même de ces branches. Remercions les maîtres d'école en ville et dans les environs de Fribourg, qui ouvrent leurs classes à nos élèves maîtres, sur la demande pleine de sollicitude de nos maîtres de méthodologie.

Du 9 au 12 octobre, les élèves de IV^e ont assisté à l'Université aux conférences sur *L'éducation des adolescents* données par M^{lle} Durand, directrice des Carrières féminines et sociales de France. Nous renvoyons aux éphémérides le détail des sujets traités avec maîtrise, sagesse et expérience. Nos élèves y ont pris une part active.

En novembre et décembre, M^{lle} Dupraz, professeur à l'Université, est venue durant quatre causeries parler aux élèves de *Mgr Dévaud et de son œuvre pédagogique*. Nous comptions sur cette bonne occasion pour accrocher nos élèves à une tradition toute récente, les attacher à une personne, ancien directeur de Haute-riive, à une œuvre de chez nous et dont le rayonnement a dépassé nos frontières.

Le 24 janvier, M. l'inspecteur Progin est venu parler aux élèves de IV^e de certaines de leurs activités futures pratiques ; en particulier il leur a présenté avec le sourire la tenue des registres, des formules, des livrets scolaires.

Le 9 avril, M. Edgar Sauvain, maître des cours fédéraux d'école active, a présenté plusieurs démonstrations avec divers projecteurs de *Ma classe au travail*. Il s'agissait d'une classe spéciale d'adolescents assez difficiles qui ne vont pas à l'École secondaire. Les méthodes dites actives et le travail manuel sont particulièrement de mise avec eux. M. Sauvain, qui n'est pas un fanatique de ce qu'il a réussi et démontré, a beaucoup plu à ses auditeurs. Sa bonté, sa sagesse, son savoir-faire sans prétention ont suscité une vive sympathie et le désir de le voir revenir.

La grande promenade

Alors que l'hiver s'accrochait au mois de mai comme à une proie ressaisie, notre promenade lui a fait lâcher prise. Nous l'avons maintenue au 29 mai, malgré les froids, la bise, la pluie, la neige des jours précédents. Sous des nuages plus élevés cédant peu à peu la place à des éclaircies, elle nous a emportés en cars à Romainmôtier, à Besançon, au Saut du Doubs : ce qui trace un beau triangle par-dessus le Jura suisse et français. De Besançon, but de l'excursion, nous avons pu connaître le site dans la boucle du Doubs, quelques monuments et le musée des Beaux-Arts. Nous n'avons pas eu le temps d'entrer plus en contact avec la population et de nous intéresser à des problèmes d'aujourd'hui. A l'aller nous avons fait un crochet à Romainmôtier, pour avoir l'honneur et la joie de visiter l'église quinze fois centenaire sous la conduite de M. le pasteur Dubois. Au retour, la promenade en barque au Saut du Doubs a eu quelque chose d'idyllique sous les doux rayons du soleil couchant. La « Vue des Alpes » fut malheureusement bouchée et d'une froidure pénétrante.

Le centenaire de la Constitution fribourgeoise

Il n'a pas été inaperçu, bien que nous n'ayons pas eu congé en son honneur. Ecole supérieure cantonale, nous n'avons pas été l'objet de la part du Grand Conseil du jour de congé octroyé aux écoles primaires et secondaires du canton. Cependant nos professeurs d'histoire, MM. Biemann et Walter, ont informé nos

élèves sur ce centenaire, ainsi qu'ils ont composé une large part de leurs cours sur le suivant.

Le 800^e anniversaire de Fribourg

Un prélude aux fêtes anniversaires a commencé au Lac Noir déjà, durant le camp de ski, où nous lisions le premier des allègres articles écrits par M. Overney pour la *Revue des Suisses à l'étranger*. Puis le 18 mars, veille de la fête du Directeur, le P. Vicaire O. P., professeur à l'Université, nous a fait une conférence fervente sur *L'âme de Fribourg*. A l'aide de projections, il nous a appris à regarder Fribourg, à regarder ce que nous n'allons pas voir, autre chose que les tea-rooms et les banales rues où l'on fait la « glisse ». Le P. Vicaire nous a transportés même au château d'Arconciel, sur des ruines, plus en amont de la Sarine, qui auraient pu être Fribourg. Que nos futurs maîtres retiennent l'invitation à explorer notre pays !

Les fêtes du 8^e centenaire ont déroulé leurs fastes du 16 au 23 juin, précédées de vernissages de plusieurs expositions. Nos élèves y sont entrés avec ferveur, préparés par les cours d'histoire de MM. Biemann et Walter, qui déroulaient la tradition de notre ville et de notre canton avec un intérêt tout renouvelé. Malgré l'approche des examens du brevet et leur préparation qui continuait, on éprouvait de la joie à vivre dans la ville en liesse et l'Ecole pavoisée. Nos élèves ont respiré cette joie, sans en abuser. Ils ont acheté et lu avec émulation les numéros de *La Liberté* des jeudi et vendredi 13 et 14 juin. Ils ont lu les articles des journaux romands consacrés à Fribourg, et les livres parus à l'occasion du centenaire, que l'Ecole s'est procurés. Les cortèges, la fête des enfants à La Poya le 21 juin, sont encore fraîchement inscrits dans nos yeux et nos cœurs. Nous avons malheureusement laissé presque inaperçue l'émission radioscolaire du mercredi 19, bâtie sur un texte de M. le chanoine Pfulg. Les expositions furent l'objet de visites dirigées.

La participation la plus active aux événements des fêtes jubilaires fut l'apport des élèves au concert spirituel de la cathédrale, exécuté sous la direction de M. l'abbé Pierre Kælin, le jour de la Fête-Dieu.

La Messe *Ancilla Domini* de M. Fornerod, directeur du Conservatoire, fut précédée par la Cantate N° 106 de J.-Sébastien Bach. Nos élèves s'étaient haussés, dans leurs leçons de chant, à apprendre cette cantate, belle entre les belles ; ils eurent la joie d'unir leurs voix exercées aux voix de la Société de chant de la ville de Fribourg et du Chœur symphonique de la Cathédrale, aux accents de l'Orchestre de la Suisse romande. Ce concert spirituel exaltant restera, pour les normaliens de l'année du 8^e centenaire de Fribourg, le sommet des réalisations variées que nous venons de relater, et auxquelles nous avons voulu mêler nos futurs maîtres et éducateurs des écoliers fribourgeois.

Nous avons eu dans le même but un épilogue bienfaisant au jubilé de Fribourg dans la visite à l'Ecole de M. Gonzague de Reynold, qui nous a remontré les cortèges et les expositions d'un point de vue supérieur.

24 juin

Les fêtes de Fribourg sont passées, en allées avec le cortège, la veille sous la pluie, des villes zähringiennes. Lendemain inconfortable ! Un second chantier s'ouvre à l'Ecole normale par une Saint-Jean pluvieuse. Dans un terrain détrempe le tracs à nouveau commence ses opérations de labourage. Deux camions passent

et repassent autour de la villa, défoncent les chemins, emportent la terre au delà des remparts, sur le terrain de jeux à aménager. Pour nous consoler, nous lisons dans le journal le malheur de villages inondés ailleurs et de cultures grêlées.

Mais cessons de dire du mal du tracs. Des beaux jours se lèvent, des jours d'été, et nous prenons intérêt, durant les récréations, à contempler les morsures inlassables de l'animal technique soulevant d'énormes bouchées de terre. Ses rugissements acharnés sont plus supportables que les averses ronflantes et intermittentes des camions. On s'habitue à tout. Dans leur vacarme il fallut situer le silence des examens écrits du brevet. L'inspiration est favorisée par la musique, elle s'accoutume au bruit.

Adieu . . . Au revoir

Vingt d'entre vous, chers élèves, vont quitter avec plaisir cette maison et ce parc en chantier ; vous allez prendre votre course sur la piste de votre vocation. Vous sortirez d'ici par la porte des examens du brevet, que nous vous souhaitons de tout notre cœur, pour tous, heureux ! C'est avec émotion que nous prendrons congé de vous, vos maîtres qui durant quatre années vous ont considérés et dirigés, votre Directeur, après deux ans durant lesquels il a voulu faire de vous des maîtres conscients et consciencieux. Nous pouvons vous rendre le témoignage que vous avez été une classe vivante, que, dans l'ensemble, vous avez consenti à faire monter en vous le niveau intellectuel et moral.

Vous allez partir. Partir . . . c'est mourir et naître. Le monde qui meurt, c'est celui où vous étiez élèves, soumis à la discipline, éduqués, partiellement éduquables ; c'est le temps de la préparation aux examens. Vous allez avoir l'impression de renaître, de connaître la vie, le monde, la liberté, l'amour. Je sais, à vous entendre, que vous n'éprouvez pas une joie sans mélange. La crainte se fait sentir en dessous, qui est bonne, soubassement de la sagesse. Elle vous honore. Que la confiance toutefois, humble et joyeuse, transfigure cette crainte.

Vous allez voir le monde du côté des éducateurs : les responsabilités et les initiatives seront pleinement entre vos mains. Cet angle de vision vous paraîtra certainement meilleur que le point de vue de l'éduqué, de l'élève. Vous vous apercevrez toutefois que vous dépendrez encore de beaucoup de personnes ; vous aurez à collaborer, à vivre en harmonie avec votre univers, à accepter, à obéir. Vous aurez beaucoup à apprendre des autres, même de n'importe qui, vous apprendrez pour enseigner et en enseignant, vous vous éduquerez en éduquant.

Approfondissez votre vie, élargissez votre cœur, ouvrez votre champ de vue, ayez le goût d'entretenir et d'accroître votre culture. Vous serez sensibles à tout ce qui souffre, à tout le bien qui se fait ; vous ne pratiquerez pas une critique négative et à courte vue ; vous servirez l'école, la cité, la paroisse. Vous ne penserez pas qu'au salaire, vous serez capables de services dévoués et même gratuits. Vous saurez qu'il n'y a pas de droits sans devoirs. Par-dessus tout soyez des hommes de prière, en notre siècle de la technique. Vous aurez encore à acquérir des techniques éducatives, à vous en informer continuellement. Mais, éducateurs chrétiens, vous aurez besoin de prier Dieu tous les jours. Vous soumettrez sans cesse vos préparations, vos soucis, vos réussites, vos échecs, vos tentations au rayonnement de la grâce de l'Esprit Saint. La prière privée, la lecture spirituelle, la prière liturgique et sacramentelle, la prière vous grandira. Elle vous ressourcera valablement.

Nous pensons que vos examens feront honneur à l'Ecole dont vous allez sortir. Mais vous ne vous reposerez pas sur votre diplôme. Si vous sentez en vous, en mûrissant, une insatisfaction nécessaire et une tension vers le mieux, vous offrirez la garantie pédagogique et morale que requiert l'enseignement, la formation de l'intelligence et de l'âme des enfants.

Vous qui reviendrez cet automne, songez aux responsabilités que vous aurez à l'égard des nouveaux. De vous ils recevront l'esprit de la maison. Impondérable, il se traduira et se transmettra par vos propos et vos attitudes. Vous serez des élèves-maîtres au plein sens du terme, des jeunes gens alertes, souples, qui ont de l'élan, du sérieux, de la gaiété, rendent service, sortent les mains des poches, portent des promesses. Je félicite l'initiative que vous avez eue de former des quatuors. Vous transmettez aux nouveaux la bonne camaraderie que vous avez reçue de ceux qui vous quittent. Je sais que vous y êtes résolu. Mais songez-vous aussi que vous aurez à prendre en mains la bonne marche de la maison, pour entraîner les nouveaux dès leur arrivée ? Cette prise en charge loyale de la vie commune que vous avez assez bien réalisée durant l'absence de M. le chanoine coïncidant avec les jours où se mourait la mère du Directeur, ce sérieux d'hommes libres volontairement à leur affaire doit se continuer dans l'ordinaire de la vie à l'Ecole normale. Soyez très loyaux. Le supérieur apparaît-il ? On devient des hommes de conscience... ou de paille. Loin de ses yeux, le silence se rompt, la tenue s'abandonne, les propos deviennent vulgaires, il arrive même qu'on jure à l'Ecole normale.

L'expérience de ces deux années me prouve que la surveillance est nécessaire, en particulier en étude, où la loi du silence a de la peine à être observée, pour des raisons diverses, dont les unes en soi seraient acceptables, mais elles troublent très vite le recueillement indispensable à l'étude. Nous aimerions que l'on travaillât davantage à l'Ecole normale, qu'on saisît toutes les occasions de se munir pour la vocation toute proche, sans attendre la période des examens, mal nécessaire.

Reconnaissons que la fin de l'année scolaire a même été agréable du point de vue de la discipline, malgré le 8^e centenaire, les droits que l'on est porté à s'arroger en période d'examens, le manque de travail en dehors des répétitions, les brusques chaleurs estivales, l'ouverture du deuxième chantier.

Les portes s'ouvrent heureusement sur les vacances d'été. Elles vont permettre aux élèves des II^e classes de nous revenir tout battant neufs cet automne, le 3 octobre, pour 18 heures.

Notre sollicitude accompagne les jeunes maîtres qui vont éclore aux examens de cette semaine, nous leur disons : « Au revoir ici de temps en temps ! »

En achevant ce rapport, nous battons encore le ban du cœur pour notre maître jardinier et concierge, M. Brülhart, pour les Révérendes Sœurs et leurs aides féminines, si modestement dévouées à notre maison, et dont la sollicitude s'accroît avec tous les ennuis des constructions.

Monsieur le Conseiller, Directeur de l'Instruction publique, ce rapport terminé, permettez-moi de vous en faire l'hommage, en signe de la reconnaissance que nous vous devons pour la charge de la bâtisse que vous assumez le tout premier avec nous, et pour les espoirs que porte la peine des réalisations en cours.

J. GACHET, *directeur.*